

Paris, le Lundi 16 novembre 2015...

La conversation à bâtons rompus, la générosité des plats, le pinot noir d'Alsace et le feu vert pour un aller et retour de quarante-huit heures en Corse ont aidé Amarante à dormir dans une perspective moins dramatique. La nuit, si elle n'a pas été sans remous ni remords, a été, en comparaison des deux précédentes, réparatrice.

Dans un interminable étirement au réveil, le projet de voyage, dans son sens diffus, se revêt d'une ombre accueillante : elle l'entrevoit insoupçonné et bienfaisant, un juste mouvement inconscient, filiale ! Faute de temps, elle stoppe l'introspection, démarre au kick, saute de son lit pour surprendre German par un passage en tête au premier virage... Cafetière en route, un survêtement sur son pyjama, elle s'empresse de trouver dans le quartier le complément viennois et la presse du jour, manifester sa reconnaissance à l'Ancien, à sa compréhension bienveillante. À la sortie de sa tanière, l'ours n'est qu'à moitié surpris par le geste ; mal réveillé il remercie du bout des lèvres l'attention, « Bonne idée ! », allume sa radio d'information favorite et se précipite sur la presse ses lunettes demi-lune embrumées de guingois à la pointe de son nez.

« État d'urgence et trois jours de deuil national décrétés », « Nombreuses perquisitions et interpellations en France et en Belgique » sont en première page. Les diverses manifestations de solidarité sont saluées et l'actualité étrangère retrouve sa place. Les « nationalistes » hexagonaux et européens tentent de récupérer à leurs fins la cruauté de la violence marginale et la vulnérabilité des frileux. « Les parisiens balancent entre gueule de bois et fureur de vivre », au pays du rouge et du camembert

la réponse est « Tous au bistrot ! » et « #Je Suis En Terrasse ». On affiche une volonté de maintenir une vie normale et toutes les activités reprennent prudemment. Avec de nombreuses minutes de silence et quelques Marseillaise, le Beaujolais Nouveau coulera l'heure dite... Les quotidiens sont généralement alignés sur l'effort souriant et engage un retour volontaire aux « sujets légers ». La résistance est majoritaire !

German, sans cesser d'accompagner les conséquences de la fin de semaine, veut se remettre sur les deux sujets qu'ils sont venus travailler: « Les flux migratoires en France (et en Europe) » et « L'anniversaire de l'attentat contre Charlie Hebdo » dont l'intérêt a crû avec l'actualité : une réunion de reprise des deux chantiers est convenue pour le début de l'après-midi, précédée d'un plateau repas pris en commun pour une remise à plat du programme de la semaine qui prene en compte l'absence d'Amarante mercredi et jeudi.

Libérée pour quelques heures Amarante commence par appeler Jean, son « père B », pour Benvenuti ; à l'annonce de la nouvelle il contient mal sa joie et lui propose de s'occuper de tout, un aller en début de matinée mercredi et un retour en fin de journée le jeudi à des horaires raisonnables. En passant elle lui raconte, ce qu'il ignorait, dans quel imbroglio elle se trouve ! Avant de boucler l'achat des billets il lui enverra un texto pour avoir sa confirmation... Satisfaite d'avoir su répondre à cette demande qui lui tient à cœur plus qu'elle ne veut y penser, elle savoure debout à la fenêtre une ultime tasse de café à la main, en poursuivant le soleil gris-vert qui joue à cache-cache derrière les nuages !

Les cinq minutes de rêverie sont avalées avec une dernière gorgée du noir jus ; sur une profonde respiration Amarante démarre appréhensive en direction de l'hosto où l'attendent les parents de ses amis...

Alors qu'elle hésite à l'entrée de l'hôpital, « Les plus faciles d'abord » l'un des mots passe partout de « son père A », pour Américain, amateur de bridge, lui indique faute de mieux la chambre de Regina. Le père et la fille discutent émus, encore sous le choc du détour dramatique de ce qui était un voyage de tourisme entre amis ; tranquilisés par la visite du médecin chef des urgences, ils s'évertuent de diminuer

l'impact grâce aux perspectives de prompt rétablissement et du retour sous une semaine en terre natale : « Le pire a été évité » concluent-ils dans un double sourire froissé.

L'ambiance n'est pas la même dans la chambre de Marcia : Amarante rencontre Maria désolée, elle se lève chancelante de son siège, l'embrasse et pleure dans un pesant mouvement d'intimité douloureuse. Après avoir accueillie l'affliction de sa mère, elle s'approche de son amie mal éveillée ; un long regard tendu les relie, elle dépose un long baiser sur son front la seule surface libre du visage. En s'efforçant d'avoir une voix naturelle et tranquille, elle lui donne des nouvelles de la petite tribu et lui présente son avenir de manière objective et positive. Marcia est présente, sourit faiblement sans pouvoir s'exprimer verbalement... Son apparence n'est pas particulièrement réjouissante : la mauvaise mine est patente, un avant-bras est immobilisé dans une sorte de plâtre doublé d'une cage, la jambe droite dans une gouttière ; une machine multi écrans derrière elle jette dans l'ambiance la lumière électronique de graphiques incessants, une profusion de tube, oxygène, goutte à goutte, sonde la chosifient. Le patron des urgences et le chirurgien responsable ont su tranquilliser la mère et la fille quant au futur de cette dernière : c'est une question de temps, de semaines sûrement, ou de mois : elle devrait pouvoir retrouver la quasi-totalité des mouvements de sa main et de ses doigts. Sa vie n'est pas en danger, la vitalité naturelle de son jeune âge lui permettra de répondre rapidement aux traitements. Mais une question sans réponse obsède Maria qui la répète comme un refrain « Pourquoi lui ont-ils fait ça à elle ? Elle qui a toujours été si préoccupée par les autres ! ».

Maternelle, Amarante l'éloigne du chevet de son amie qui somnole pour tenter de la tranquilliser ; le pire a été évité, c'est absurde rien ne sert d'y réfléchir ; il faut, pour aider Marcia dont les prochaines semaines vont être douloureuses, garder la tête haute et être optimiste. Elle a besoin d'une mère proche, solide et fière d'elle, certaine de la voir surmonter les conséquences de cette violence aveugle. Elle est dans les mains des meilleurs spécialistes et va s'en sortir très bien. Amarante croit que l'exemple des enfants exceptionnels, à qui Marcia, en tant que psychologue, offre une écoute

attentive, seront les modèles du combat qu'elle va mener contre la brutale sauvagerie de ce non-sens barbare. En promettant de revenir le lendemain en fin de matinée, prophétique elle conclue : « Elle est généreuse et forte, elle va surmonter ce drame ; avec l'aide de sa mère ! ». La dernière partie de la phrase n'est pas la plus évidente.

À la sortie, l'assistante sociale de retour veut la rassurer, un suivi psychologique sera assuré auprès de la mère, et de la fille pendant toute la durée de leur séjour en France... Soulagée d'avoir été à ses propres yeux à la hauteur des circonstances, Amarante retourne en métro, sans photo, dans ce qui lui semble un refuge : retrouver une routine professionnelle auprès de son mentor autoritaire et attentif.

Après un « Croque-salade-café » sur la table-bureau de l'A.P., le programme se déroule dans le calme fruste de l'après-tempête : révision du plan initiale des deux articles de fond compte tenu de l'actualité récente, listage des sources d'informations, des rendez-vous pour interview, programmation des reportages qui vont demander un déplacement, premières pistes d'illustrations en dehors des photos réalisées in loco, répartition des tâches...

Après-midi chargée, entrecoupée de quelques brèves demandes urgentes des rédactions, d'appels d'amis et de parents inquiets avides de nouvelles, qui se prolonge jusque tard dans la soirée. Pour le dîner menu au choix : pizza ou hamburger, bière ou coca, livrés emballés, c'est pesé !